

agenouillé quelques instants, puis je me relevai doucement, et m'éloignai, laissant en prière ma compagne éploreade, et répétant encore entre mes dents : *sancta simplicitas ! ô sainte innocence ! ! !*

Mais il me semble voir votre front se rembrunir, et je crois vous entendre envoyer à mon adresse les épithètes peu bienveillantes de Voltairien et de sceptique ? Non, Monsieur et cher ami, je ne suis point Voltairien, au contraire, je professe pour cette philosophie desséchante et railleuse, ennemie mortelle de l'idéal et de toute poésie, une aversion profonde et insurmontable ; si donc parfois quelques réflexions moqueuses, un ton un peu trop dégagé effrayaient votre orthodoxie, souvenez-vous que je vous écris du milieu d'un peuple ignorant et superstitieux, soumis à des seigneurs qui le volent et l'outragent, dominé par un clergé insolent et cupide. Quant à l'accusation de scepticisme, vous me connaissez assez pour qu'il ne me soit pas nécessaire de me défendre ; je suis un homme d'espérance, mais je suis aussi un homme de bonne volonté : *et in terra pax hominibus bona voluntatis.*

En rentrant chez moi je trouvais un billet à mon adresse, il venait du palais de la vice royauté, c'était une invitation à dîner que le vice-roi daignait m'adresser pour le jour même. J'étais redévable de cette invitation à l'un de mes aimables compagnons de voyage, M. le chevalier Ferrand, homme éminent, qui joint aux qualités les plus séduisantes de l'esprit et du cœur, des connaissances aussi variées que profondes, et qui a fondé en Sardaigne une exploitation agricole, dirigée par lui : le plus vaste peut-être, mais, à coup sûr, le plus florissant établissement de ce genre. J'avais encore, avant l'heure indiquée, de longs moments à ma disposition ; je rêvassai un peu, je fumai encore plus et je dormis beaucoup, et l'heure du départ arriva.